

**TECHNIQUE D'EXPRESSION ET DE COMMUNICATION****(Un sujet au choix du candidat)****SUJET I : RESUME ET DISCUSSION****LA SIGNIFICATION DU TRAVAIL HUMAIN**

Le travail est une nécessité. – Je ne dis pas une nécessité matérielle, un devoir envers soi-même. C'est ravalier le travail, rabaisser le métier ou la profession, que d'y voir une manière de soutenir sa vie, disons le mot, de gagner de l'argent (...).

Le métier, la profession, c'est l'occupation habituelle d'un homme à l'effet d'être utile aux autres hommes. Labourer son champ, c'est préparer du pain pour la nourriture de tous ; extraire du charbon, c'est préparer du feu pour le foyer de tous. Qui dit travail dit service rendu. Quiconque travaille produit sa part possible des choses nécessaires à la société (...). La profession, telle que je la conçois, et la mienne aussi bien que le plus manuel des métiers, la vie laborieuse, à côté du geste professionnel, doit s'ouvrir au désir du bien de tous (...). L'humanité a besoin de blé pour se nourrir, de charbon pour se chauffer, de science pour s'instruire : vous qui de par vos forces, vos facultés, votre éducation, pouvez donner à l'humanité du blé, du charbon, de la science, vous n'avez pas le droit de le lui refuser. Le métier pour chacun de nous, c'est notre manière propre et individuelle d'être un homme et de rendre des services d'hommes dans la société humaine (...).

Le métier surexcite et discipline la faculté de vouloir. Forger une épée, c'est un duel contre la matière : regards fixes, membres tendus, mains raidies, gestes calculés et surveillés, souffrance maîtrisée et fatigue abolie, voilà une double victoire remportée sur l'âme, sur le corps plié à sa volonté, sur la matière façonnée à son idée.

Le métier tient l'intelligence en éveil. Même le plus humble n'est point machinal. Il faut que le charretier observe sa bête, sa voiture et le chemin, que le mineur précède de la pensée le choc du pic sur la pierre, et le pêcheur, pour scruter la surface de l'eau, déploie parfois la même souplesse de réflexion que l'historien pour analyser le sens d'un texte. Tout métier exige une technique de l'esprit.

Le métier, enfin, fait sa place au sentiment, à la joie, à la vraie joie, celle que provoque la sensation d'un devoir accompli, la vue d'un ouvrage terminé. N'est-ce pas un plaisir d'essence pure que celui du potier qui, à l'heure dite, aperçoit devant lui l'œuvre achevée par ses mains, et il n'importe que cette œuvre soit une figurine d'art ou un vulgaire ustensile : c'est une œuvre bien faite, elle est finie, et c'est son œuvre ; son temps et sa peine sont devenus cette chose ; il y a de lui-même là-dedans, et sa conscience a trouvé un instant de repos. Ecoutez ce ton de satisfaction intime qu'à l'ouvrier de France en disant : « Voilà du bon travail ! »

Camille Jullian, Revue bleue, 17 septembre 1921.

RESUME : Vous résumerez ce texte de 488 mots au quart de sa longueur initiale, soit environ 122 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise.

DISCUSSION : Vous analyserez la conception que se fait C. Jullian de la valeur moralisatrice du travail. Les arguments qu'il nous présente vous semblent-ils de nature à répondre aux vrais problèmes que pose aujourd'hui le travail humain ?

Epreuve du 1^{er} groupe

SUJET II : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE

Derniers vers

Quelques jours avant sa mort le 27 décembre 1585, Ronsard, rongé par la maladie, compose ses derniers sonnets.

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépouillé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé ;
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Apollon et son fils, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé.
Adieu, plaisant soleil, mon œil est étouffé,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.

Quel ami me voyant en ce point dépouillé
Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et en me baisant la face,

En essuyant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis,
Je m'en vais le premier vous préparer la place.

P. Ronsard, Dernier vers, 1586.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre d'un commentaire composé, vous montrerez les aspects sous lesquels la mort est représentée et les procédés (images, sonorités, rythmes...) qui suggèrent dégradation et dépossession.

SUJET III : DISSERTATION

« Quand l'écrivain, à sa table, » dit Claude Roy dans son livre Défense de la littérature, » regarde par la fenêtre le couvreur qui répare le toit et le vitrier qui remet un carreau, ces métiers d'homme dont on sait exactement à quoi ils servent, il se dit : « écrivain pourquoi faire ? »

« Car nous avons besoin pour vivre, comme le rappelait Sully Prud'homme, de tous les corps de métiers sauf du métier de ces drôles de corps, les parleurs, les artistes. »

Pensez vous que nous n'ayons pas besoin pour vivre ni des écrivains, ni des artistes ?

Vous répondrez à cette question, en vous appuyant sur votre expérience personnelle de lecteur ou d'amateur d'art.